

Vous êtes les gardiennes, les reines du foyer.

Au nom de ceux que vous devez préserver, que vous devez défendre, que ce foyer—source de la vie nationale—ne soit pas une école d'intempérance, mais que la sobriété y soit en honneur... que les enfants y fassent le glorieux apprentissage des vertus chrétiennes, que la jeunesse n'y puise pas le goût des spiritueux... que les buveurs n'y trouvent jamais l'occasion de satisfaire leur passion.

Ne dites pas que la politesse a ses exigences—qu'il faut bien se conformer aux usages du monde. C'est la femme qui fait les usages. Si vous le vouliez, bientôt il serait de bon ton, de bon goût de ne pas offrir de liqueurs enivrantes.

Ah ! Mesdames, quel service vous rendriez à la patrie, quelles bénédictions vous feriez descendre sur vos familles en reléguant parmi les vieilleries surannées, des coutumes nées de l'ignorance et qui nous ont fait tant de mal !

L'ivrogne le plus abruti n'a été d'abord qu'un imprudent buveur. D'ordinaire on s'alcoolise sans le savoir, sans le vouloir, par l'entraînement, par l'influence du milieu. On boit parce qu'on voit boire... pour faire comme les autres... parce qu'on croit que cela fera du bien... et insensiblement le poison pénètre et ravage l'orga-